

Daniel Lefèvre - Commentaires de poèmes

Le commentaire qui suit est le résultat du travail de Daniel Lefèvre avec ses élèves d'hypokhâgne du lycée Malherbe de Caen.

Il est ici librement mis à la disposition des élèves de lycée, hypokhâgneux, étudiants et professeurs, pourvu que cet usage demeure dans le partage culturel gratuit, hors de toute pratique commerciale.

Baudelaire, La vie antérieure

La vie antérieure

J'ai longtemps habité sous de vestes portiques
Que les soleils marins teignaient de mille feux,
Et que leurs grands piliers, droits et majestueux,
Rendaient pareils, le soir, aux grottes basaltiques

Les houles, en roulant les images des cieux,
Mêlaient d'une façon solennelle et mystique
Les tout-puissants accords de leur riche musique
Aux couleurs du couchant reflété par mes yeux.

C'est là que j'ai vécu dans les voluptés calmes,
Au milieu de l'azur, des vagues, des splendeurs
Et des esclaves nus, tout imprégnés d'odeurs,

Qui me rafraîchissaient le front avec des palmes,
Et dont l'unique soin était d'approfondir
Le secret douloureux qui me faisait languir.

Trois temps dans le déroulement du poème :

1. le titre
2. le texte
3. le dernier vers

Insatisfaction	<p>Le titre :</p> <p>LA VIE ANTÉRIEURE ≠ [LA VIE ACTUELLE] dominée par les angoisses du « spleen » > pour échapper à ces angoisses, évasion dans un souvenir + ou – rêvé.</p>
Échappée dans le rêve	<p>Effort pour retrouver dans un temps (antiquité du mot portiques) et dans un lieu éloignés (exotisme du mot palmes) un état d'équilibre et de bonheur.</p> <p>De quoi est fait ce bonheur ?</p> <p><u>quatrains</u></p> <p>A) Sa durée : cf, « longtemps », « les soleils » (le pluriel dit la succession sans fin des jours) B) Un paysage grandiose : grandes architectures (portiques) immensité et mystère de la mer et du ciel C) Combinaison - de la verticalité (1ère strophe) - de l'horizontalité (2nde strophe) D) Tous les sens sont concernés musique (v.7) ; couleurs (v.8) ; odeurs (v.11) <u>tercets</u> E) Présences humaines muettes, attentives, dévouées La sensualité initiale^(mais!) (nudité, parfums...) se nuance à la fin de tendresse douloureuse</p> <p>(1) : « esclaves nus » : rien ne m'ôtera de l'idée que Baudelaire pensait « esclaves nues » et que seules les contraintes de la prosodie classique l'ont empêché de l'écrire ! ...</p>
Retour de l'insatisfaction (d'autant plus douloureuse qu'on ne peut la nommer : « le secret »)	<p>Mais, dans le dernier vers, rupture de cet équilibre :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Pressentiment des malheurs futurs ? • Souvenirs des souffrances, d'une autre existence ? • Malédiction informulée qui pèse sur la vie du poète ? Sur toute vie ? <p>La référence à la métempsychose n'est pas une explication, mais un moyen de dire l'indicible : le bonheur n'est tel qu'à condition d'être inaccessible.</p> <p>Cette mystérieuse vocation de l'homme pour le malheur, partout présente dans l'œuvre de Baudelaire, trouve ici l'une de ses meilleures expressions.</p>

Étude tirée du site

« **Toute la vie posée sur le tranchant des mots** »

Site consacré à l'œuvre poétique de **Daniel Lefèvre** et à ses travaux sur la poésie »

www.poesie-daniel-lefevre.fr/

contact@poesie-daniel-lefevre.fr